CE QUE C'EST

QUE L'HISTOIRE DU CHATELET,

D'APRRÈS LES INTÉRESSÉS.

Lettre de Philippe Capet au Sr. Lameth.

RÉPONSE.

Petites anecdotes plaisantes.

Réflexions qui ne seront pas du goût de tout le monde.

Lettre de Philippe Capet à M. Charles Lameth.

VOYEZ donc comme vous m'avez abusé. Où en suis-je. A vous entendre, le peuple devoit accourir sur mon passage avec des couronnes,

il eſt accouru avec des cordes, il a penſé me pendre.

A Paris j'ai été pourſuivi, menacé, nargué, attaqué ; & ceuxqui m'ont fait le moins de mal m'ont mépriſé.

A peine ſuis-je tranquille, parce qu'on ne daigne pas même s'occuper de moi, que voilà un infernal Châtelet qui me déclare la guerre.

Vous m'aviez promis de m'en débarraſſer : vous deviez les faire pendre, les faire brûler, & tout cela s'eſt réduit à rien. Vous avez été, dites-vous, barrés par ce démon de général, cela prouve qu'il est plus puiſſant que vous.

Mais du moins vous m'aviez bien aſſuré que cette maudite affaire du 6 Octobre étoit aſſoupie : que graces aux machines *admirables* que vous aviez fait jouer, on n'oferoit plus en parler. C'eſt ſur cette parole ſur-tout que je me ſuis déterminé à revenir en France : & vous m'avez amené au ſupplice ; car, je le vois bien, vous n'êtes plus capable de rien. Aujourd'hui tout Paris devroit être en feu ſi vous êtiez auſſi zélé que vous voudriez bien me le faire croire. Déjà on auroit dû faire jouer le reverbère dans les quatre coins de Paris. Le Châtelet devroit être aſſiégé, & les pédans en robe obligés de fuir ou de de ſe cacher. Mais non, vous dormez



tranquilles, & pourvu que cela n'arrive pas jufqu'à vous, vous vous fouciez peu du refte.

Je ne conçois pas tant de nonchalence, car d'une part, & vous favez combien l'effort eft grand de ma part, je n'épargne pas l'argent ; & déjà, peut-être pour aller à la Grêve, il m'en a plus couté que je n'auroit dépenfé pour acheter un grand royaume. Vous favez, d'ailleurs, qu'elles euffent été vos récompenfes fi j'euffe réuffi.

Mais je le fens trop maintenant : vous n'étiez tous, tant que vous êtes, que des intrigants & des ambitieux ordinaires. Vous n'avez jamais été mes amis. Vous ne prifiez que les places auxquels vous comptiez arriver par mon canal : & maintenant que vous me voyez forcé de facrifier mes deffeins à mon falut, vous m'abandonnez. Peut-être même, & je n'en ferois pas étonné, penfez-vous plus à vous procurer des reffources avec l'argent que je vous ai donné, qu'à me faire un parti qui puiffe me fauver.

Allez, vils ingrats ! fuivez votre baffe politique. Montez à la tribune, pour y parler contre moi. Déjà vos journaliftes payés de mon argent, n'ont pas rougi de me porter, de votre part fans doute, les premiers coups de pieds. Déjà un Marat, ou du moins un Linguet, qui fe couvre de fon nom, & dont je connois toute la fcélérateffe, a ofé parler contre moi ; c'eft ainfi que vous vous préparez à féparer votre caufe de la mienne.

Continuez, mais prenez garde à vous. Si une fois je ſuis forcé de comparoître au pied des tribunaux, je dirai tout, & ceux qui dévoient profiter de mes ſuccès, partageront ma défaite. Si je deſcends dans les cachots, & vous ſavez trop que cela eſt immenquable, ſi je ſuis abandonné par le peuple, j'y ſerai accompagné par les lâches qui m'ont trahi. Je ſerai ſoulagé quand j'y verrai avec moi les Lam., les Barn., les d'Aig, les Dup., les Lab., les Men., les Robert., celui-là ſur-tout, ſi fertile en bêtiſe. Soyez ſûr que je tiendrai ma parole ; j'y ſerai auſſi fidèle dans ce ſens, que je l'aurois été dans l'autre, croyez en

L. PH. D'ORL.

Réponse de M. C. LAM.

MONSEIGNEUR,

Permettez-moi de vous repréſenter que vous parlez bien à votre aiſe.

Quand vous avez donné de l'argent, que déguiſé ſous une redingote griſe, & le chapeau d'un de vos jokeis, vous avez viſité deux ou trois grouppes dans votre jardin, tout eſt dit pour vous, & vous croyez encore vous être bien donné de la peine ; mais nous qui portons le poids du jour & de la chaleur, nous qui ſommes obligés de faire

jouer tous les ressorts, de surveiller tous les mouvemens, de scruter toutes les opinions, nous savons ce qu'en vaut l'aulne.

Eh! Monseigneur, s'il nous étoit permis d'entrer en compte avec vous sur le chapitre des reproches, croyez-vous que ce fût de notre côté que demeurât le Débat? Si vous aviez eu, oui, permettez-nous de le dire, si vous aviez eu plus de courage, en serions-nous où nous en sommes? Si vous aviez eu le courage de vous montrer à Paris le 12, ou au moins le 13 octobre 1789, vous ne seriez pas aujourd'hui appellé par le Châtelet, vous ne seriez poursuivi par personne, parce que vous feriez trembler tout le monde. Vous n'attendriez pas aujourd'hui, avec la plus mortelle inquiétude, un décret de l'Assemblée Nationale, que peut être toutes nos intrigues ne parviendront pas à faire broncher, parce que l'Assemblée nationale, vous le savez bien, n'existeroit plus depuis long-tems, vous seriez seigneur & maître & nous aussi sous votre nom.

Si, du moins, après ce coup manqué, lorsqu'à force d'intrigues, d'imposture, de souplesse & d'argent, nous vous avons amené l'occasion inespérée du 6 octobre, vous ne vous fussiez pas tenu coi au pied de la pyramide du bois de Boulogne à attendre des nouvelles, que vous vous fussiez montré

à tems à Verſailles, que vous vous fuſſiez fait voir à la tête du peuple, ſans lui donner le tems de réfléchir, & que vous euſſiez conduit les braves à qui nous avions confié les grands coups, vous ne ſeriez point encore pourſuivi aujourd'hui, vous ſeriez débarraſſé de ceux qui cauſent aujourd'hui votre embarras, & ſi vous n'étiez pas tout à fait le maître, vous ſeriez du moins en état de vous défendre d'une manière impoſante.

Convenez-en, Monſeigneur, vous avez bien les talens, à l'aide de votre conſeil, d'un grand intrigant; mais vous n'en avez ni la fermeté, ni la bravoure.

Vos reproches ſont donc mal fondés. Nous avons fait pour vous tout ce que nous pouvions faire, & nous avions eu même des ſuccès ineſpérés. Nous faiſons encore l'impoſſible; mais nos avantages ne ſont plus les mêmes. Le peuple eſt maintenant trop éclairé. Nous n'avons plus abſolument pour nous, que ceux que nous payons, & quelques têtes exaltées, en très-petit nombre. Le dernier cuiſtre vous regarde comme l'aſſaſſin de ſon Roi, & deſire votre punition. Vous ſentez qu'avec une pareille opinion à combattre, quand elle eſt auſſi générale, nous ne pouvons pas beaucoup avancer. Nos gens ſont bien des motions, mais ou on les chaſſe, ou on leur tourne le dos, & on les laiſſe diſcourir.

Nos écrivains font du pis qu'ils peuvent, mais on ne les lit point, ou l'on se moque d'eux. Enfin, votre parti est actuellement si bas, que nous ne pouvons plus faire de recrues, même pour de l'argent, & l'on rougit aujourd'hui rien qu'à votre nom. En vérité, nous sommes désespérés. Vos ennemis ont d'autant plus beau jeu, que les trois quarts de la nation croit sa gloire intéressée, à votre supplice, & que les deux tiers du dernier quart, prétendent qu'au moins votre cause ne les concerne point.

Le mieux que nous puissions espérer à cette heure, c'est que le comité des rapports, dans lequel nous avons quelques amis, veuille bien garder le silence, & ensevelir les pièces, dont fort heureusement il est dépositaire, dans un éternel oubli.

Mais encore nous ne sommes point sans de vives inquiétudes & sans des craintes mortelles, qu'il ne soit forcé d'agir contre nos intérêts. l'Assemblée sait que la nation & toute l'Europe ont les yeux ouverts sur elle, qu'elle se couvrira d'un opprobre ineffaçable, si elle se prête à épaissir le voile qui couvre ce que tout le monde appelle un attentat horrible. . . . . Ah ! Monseigneur, si nous vous avions cru si poltron, nous vous aurions bien conseillé de vous tenir tranquille.

Il n'y a plus rien à espérer. Nous avon voulu effrayer. Linguet qu'on met aisément à toute sauce, a dit dans la feuille publiée sous le nom de Marat, *que le meurtre du Roi n'est point un crime de lèze-nation*, QUE CE N'EST QU'UN HOMICIDE ORDINAIRE. Eh bien, cela n'a pas pris. Tout le monde a frémi, & j'ai pensé être lapidé aux Thuileries, pour avoir entrepris de soutenir cette maxime. Je n'ai été sauvé que par nos gens à un écu, heureusement qu'il y en avoit là une trentaine, & plusieurs même m'ont fui comme on auroit fui jadis un excommunié.

Monseigneur, tout est perdu. LAM...

Anecdotes.

Il y a au Palais-Royal des Libraires qui demandent quand on leur offre un Ecrit, s'il est contre le Châtelet. Si on répond *non*, ils n'achetent point.

Un jeune homme, ci-devant clerc de Notaire, se trouvant dans une maison avec plusieurs personnes, un particulier lui demande s'il est occupé. Sur sa réponse négative, on lui propose deux cens livres par mois pour aller tous les jours à l'Assemblée Nationale, à la charge d'applaudir Lam. & compagnie, & sur-tout dans ce moment-ci de cabale contre le Châtelet. Le jeune homme étoit honnête, & il a refusé.

Voilà comme on veut nous abuser. C'est ainsi que l'on veut égarer l'opinion.

Combien il est intéressant de nous tenir unis, & de ne point nous laisser séduire par les aboyeurs des rues. On voit à quoi tiennent les discours publics.